



OFFICE DE TOURISME DE REIMS
Le Source de l'Europe

l'été

120 concerts gratuits
2 concerts par jour
1500 musiciens
29 juin - 26 août 2001

Organisation :
OFFICE DE TOURISME DE REIMS
Production : TRANSART

12^{es} Flâneries Musicales d'Été de Reims

Vendredi 29 juin 2001

Ouverture des Flâneries Musicales d'Été 2001

19 h 00 - BASILIQUE SAINT-REMI

Giuseppe VERDI

MESSE DE REQUIEM

**ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE
CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY**

soprano	Wilhelmenia FERNANDEZ
mezzo	Nona JAVAKHIDZE
ténor	Jozef KUNDLAK
baryton-basse	Mark SCHNAIBLE
chef de chœur	Jean-Marie PUISSANT
direction	Jacques MERCIER

avec la participation de AGF ASSURFINANCE, PUM USINOR DISTRIBUTION,
SOCIÉTÉ DES AUTOROUTES DU NORD-EST DE LA FRANCE (SANEF)

Wilhelmenia FERNANDEZ

soprano



Depuis le lancement et le grand succès remporté par le film *DIVA*, Wilhelmenia Fernandez a poursuivi une fulgurante carrière. Alliant aussi bien le récital que le concert ou l'opéra, elle se fait entendre aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et dans les principaux pays d'Europe.

En Allemagne, elle chante *Aida*, *Carmen*, *La Bohème*, à l'Opéra de Berlin et à l'Opéra de Hambourg. Elle garde un souvenir ému pour Rolf Liberman qui lui permit de débiter à Paris dans le rôle de Musette dans *La Bohème* aux côtés de Plácido Domingo et Mirella Freni.

Accompagnée par le très grand pianiste Bruno Fontaine, elle donne une série de récitals à Cannes, Paris, dans la Série des "Lundis Musicaux" salle Gaveau, à Perpignan, Sisteron, Auvers-sur-Oise, Aix-en-Provence, les Flâneries Musicales d'Été de Reims.

A Mulhouse, elle revient deux saisons de suite pour chanter avec l'Orchestre Symphonique du Rhin, les *Lieder* de Richard Strauss et de Gustav Mahler.

De ses nombreuses prestations dans le domaine de l'opéra, son interprétation du rôle d'*Aida* en fait le personnage idéal. Elle le chanta à Londres, Paris, Liège, Berlin, Melbourne, puis en hiver 1994 à Louxor dans le site exceptionnel de la Thèbes Antique et de la Vallée des Rois.

Dans le domaine de la Comédie Musicale, elle chante deux saisons de suite à "l'Old Vic Theater" de Londres, la *Carmen Jones*. Le public comme la presse lui font un accueil triomphal. C'est à la suite de ce grand succès qu'elle met à son répertoire la *Carmen* de Bizet qu'elle chante à Dortmund et à Francfort. Elle consacre également son répertoire à la musique américaine, avec naturellement une incarnation bouleversante de *Bess* dans l'œuvre de Gershwin *Porgy and Bess*, mais aussi en chantant en concert tout un programme comportant les grands succès des "Music-Halls". Elle fit plusieurs concerts avec l'Orchestre National d'Île de France dirigé par Jacques Mercier, séduisant de nombreux

publics par son interprétation dynamique et pleine de charme. Avec cet orchestre, elle obtint un triomphe mérité lors d'un concert salle Pleyel où, cette fois, elle chanta Puccini et Verdi.

Ce sont ces mêmes compositeurs qui lui valurent un triomphe exceptionnel au Festival d'Antibes et une critique de Pierre Petit du Figaro intitulée "Fabuleuse", en juillet 1994. La même année, elle avait participé au MIDEM de Cannes avec un hommage à José van Dam et aux Rencontres Musicales d'Évian où elle avait chanté le *Requiem* de Verdi sous la direction de Mstislav Rostropovich. Elle reviendra à Avignon où elle chantera *Tosca* avec un immense succès, puis *La Force du Destin*.

Elle poursuit une magnifique carrière dans le monde entier, et ses prochains engagements la mèneront au Festival de Fès, à Berlin, à Perpignan, aux Flâneries Musicales de Reims, au Mexique, au festival des Transclassiques, à la Cigale à Paris, à Barcelone, Madrid, à l'Opéra de Genève où elle donnera 10 représentations de *Didon et Enée*, etc...

Elle vient de remporter un triomphe aux Victoires de la Musique où elle a chanté *Pace, Pace mio Dio* extrait de la *Force du Destin* de Verdi.

Wilhelmenia vit à Philadelphie dont elle est originaire.

Nona JAVAKHIDZE

mezzo

Originaire de Géorgie, Nona Javakhidze étudie le piano et le chant au Conservatoire National Supérieur de Tbilissi où elle obtient un diplôme supérieur de concertiste dans ces deux catégories, puis poursuit ses études en France avec Madame Caroline Dumas, à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution à l'unanimité du Jury. Elle travaille également auprès de Madame Régine Crespin.

Nona Javakhidze intègre alors la troupe à l'Opéra National de Tbilissi et à l'Opéra d'État de Batoumi où elle

aborde un répertoire varié comprenant les rôles de Maddalena dans *Rigoletto*, le *Stabat Mater* de Rossini, *Le Requiem* de Verdi, La Princesse de Bouillon dans *Adriana Lecouvreur*, Amneris dans *Aida*, La Reine dans *Abessalaum et Eteri* de Paliashvili, etc...

En parallèle, elle mène une importante carrière de concertiste avec l'Orchestre de La Télévision Nationale et de la Radio Nationale Géorgienne et interprète, entre autres, Eboli dans *Don Carlo*, Adalgisa dans *Norma*, le rôle titre de *Carmen*, le rôle titre de *Cenerentola*, ainsi que des concerts de musique espagnole (De Falla, Obradors, Granados, etc...)

Installée depuis peu de temps en France,

elle participe, tout d'abord, à une création, *La Petite Sirène* de D. Probst, dans le rôle de La Sorcière des Eaux, avec l'Orchestre National de Lille avant d'interpréter la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au Festival de Besançon puis le rôle de *Carmen* à Bordeaux dans "La Tragédie de *Carmen*" de Peter Brook.

Elle vient de remporter un grand succès en interprétant le rôle de *Federica* dans *Luisa Miller* au Grand Théâtre de Bordeaux où de nombreux projets l'attendent. La saison prochaine, elle fera ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de la Nymphé dans *Rusalka*.

Classica

Retrouvez l'offre d'abonnement réservée aux spectateurs des Flâneries Musicales d'Été de Reims dans **le Pocket** :

10 numéros + 10 CD + votre cadeau pour 290frcs au lieu de 390frcs

Jozef KUNDLAK

ténor



Jozef Kundlak est très renommé pour sa voix de ténor particulièrement pure. Il a chanté au Théâtre de la Scala de Milan, au Théâtre de l'Opéra de Rome, au Théâtre communal de Florence, au Théâtre Regio de Turin, au Théâtre San Carlo Napoli, au Théâtre communal de Bologne, au Théâtre La Fenice de Venise, au Théâtre Giuseppe Verdi de Trieste, au Staatsoper de Vienne, au Festspiele de Salzbourg, au Bayerische Staatsoper de München, à l'Opéra de Francfort, au Deutsche Staatsoper de Berlin, au

Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra Comique de Paris, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Philadelphie.

Jozef Kundlak est apparu en concert à Vienne à la Konzerthaus (*Amarus* de Janacek), à Salzbourg à la Grosses Festspielhaus (*Stabat Mater* de Dvorak, 9^e *Symphonie* de Beethoven) et au Mozarteum (*La Passion selon St Jean* de Bach, *Stabat Mater* de Rossini, *Te Deum* de Bruckner), à Linz au Festival International Bruckner (*Te Deum* de Bruckner), à Graz au Stefaniensaal (*Missa Solemnis* de Beethoven), à Leipzig au Gewandhaus (*Messiah* de Haendel), à Milan au Théâtre de la Scala (*Diary of one who disappeared* de Janacek), à Rome à l'Académie di Santa Cecilia (*Tristan et Yseult* de Wagner), à Paris Salle Pleyel (*Festival Jewish Poetry* de Shostakovitch), au Festival de Chester (*Requiem* de Dvorak), à Tokyo au Suntary Hall et à Nagoya au Aichi Arts Center (Belcanto-Festival).

L'artiste est en étroite collaboration avec le Théâtre National de sa ville natale, Bratislava, où il a pris part à quelques nouvelles productions durant ces dernières années. Parmi elles : *Hamlet*, *Werther*, *Entführung aus dem Serail*, *Falstaff*, *Elisir d'amore*, *Jeanne d'Arc* et *Don Giovanni*.

Des engagements plus récents ont mené Jozef Kundlak au Théâtre de Marinskij à St-Petersbourg pour présenter *Sonnambula*, au Philharmonie im Gasteig

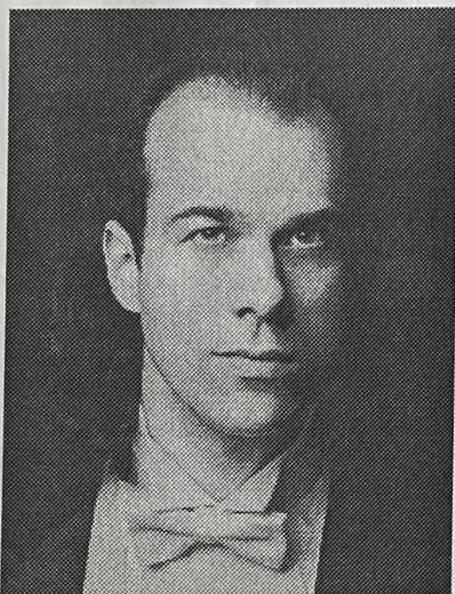
à Munich pour *Die Liebe der Danae* de Richard Strauss, à l'Orchestre Philharmonique Tchèque pour *Evangelio eterno* sous la direction de Vladimir Ashkenazy et également au Festival de Perelada et Santiago de Compostella pour *La Flûte Enchantée*.

Jozef Kundlak a travaillé avec des chefs d'orchestre célèbres tels que Bruno Bartoletti, James Conlon, Fabio Luisi, Riccardo Muti, Wolfgang Sawallisch, Peter Schneider, Christian Thielemann et Marcello Viotti et avec des orchestres aussi importants que le Münchner Philharmoniker, le Symphony Orchestra of the Mitteldeutscher Rundfunk de Leipzig, le Mozarteum Orchester de Salzbourg, l'Orchestre de la Suisse Romande de Genève, l'Orchestre de Philadelphie et l'Orchestre Philharmonique de Tokyo.

Jozef Kundlak est né à Bratislava en Slovaquie. Il a étudié avec le Professeur Ida Cernecka au Conservatoire de Bratislava et a fini ses études par un cours d'été au Centre de l'Opéra Européen en Belgique en 1984. Après avoir gagné des prix au "Antonin Dvorak and Schneider-Trnavski Voice Contest", il était parmi les gagnants de la "Luciano Pavarotti International Voice Competition" à Philadelphie en 1985. En tant que soliste du Théâtre National Slovaque de Bratislava, il a participé à de nombreuses tournées en Suisse, Espagne, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie et Chine.

Mark SCHNAIBLE

baryton-basse



Le baryton-basse américain Mark Schnaible s'est rapidement fait un nom avec les rôles majeurs du répertoire. Il a été spécialement remarqué dans Mozart, dans les rôles titres de *Don Giovanni* et

des *Noces de Figaro* et également dans le répertoire italien : Raimondo, Basilio, Selim, Dulcamara, Lorenzo et Colline. Son répertoire s'étend également au répertoire français, américain et allemand comprenant des rôles importants dans *Les Contes d'Hoffman*, *Carmen*, *L'Amour des trois Oranges*, *Roméo et Juliette*, *Susannah*, *Fidelio* et *Die Meistersinger von Nürnberg*.

Apprécié des scènes lyriques françaises, Mark Schnaible s'est produit en 1998 dans *Carmen* aux Chorégies d'Orange aux côtés de Béatrice Uria-Monzon, Sergei Larin et Gino Quilico, avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse dirigé par Michel Plasson, production enregistrée par la télévision française. Toujours aux Chorégies d'Orange, il y chante l'année suivante *La Traviata* aux côtés de Ruth Ann Sweson, Marcelo Alvarez, cette fois avec l'Orchestre national de France et Bertrand de Billy, production diffusée en direct par Radio-France. Il est invité régulièrement par les orchestres et scènes lyriques françaises : l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Metz, le Grand Théâtre de

Tours, l'Orchestre de Poitou-Charentes et la Philharmonie de Lorraine.

Aussi à l'aise dans le domaine du concert que dans celui de l'opéra, Mark Schnaible a chanté les *Passions* de Bach, la *Messe en si mineur*, les *Requiem* de Brahms, Duruflé, Fauré et Mozart, *Elijah* et *Paulus* de Mendelssohn, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Le Messie* de Haendel et la 9^e *Symphonie* de Beethoven.

Mark Schnaible a été lauréat du Concours International de Marseille, de l'Iowa District Metropolitan Opera Auditions, du Upper Midwest Regional Metropolitan Opera Auditions. Mark Schnaible a parfait son apprentissage de chanteur à l'Opéra de Central City, à l'Opéra de Santa Fé, puis à l'Opéra de Zürich ainsi qu'au prestigieux Vocal Arts Institute d'Israël.

Les projets de Mark Schnaible comprennent les rôles principaux de *Così fan Tutte*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *Mort à Venise*, *Candillon* et *Elektra*.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE



Le Vieux Continent est pétri de tradition, mais sait défendre sa vitalité au travers de nouvelles générations de musiciens. Ainsi l'Orchestre National d'Île de France compte-t-il parmi les plus jeunes orchestres européens. Sa jeunesse explique une ouverture d'esprit qui correspond en outre à sa mission : le Conseil Régional d'Île-de-France lui a confié dès sa création en 1974 un rôle de messenger de l'art symphonique dans les

villes, grandes ou petites, qui entourent Paris, et tout particulièrement auprès de nouveaux publics. Les cent concerts que donnent chaque année les musiciens de l'Orchestre National d'Île de France répondent, par la variété de leurs programmes, à la curiosité de ces publics.

Sous l'impulsion de Jacques Mercier, son directeur musical depuis 1982, l'orchestre s'est imposé dans certaines disciplines et dans certains répertoires comme l'une des meilleures formations symphoniques françaises. La série de concerts qu'il donne chaque année à Paris, Salle Pleyel, a été jalonnée d'événements importants : création française de la "*Kullervo Symphonie*" de Sibelius, cycles russes ou français, hommages à Mauricio Kagel et Henri Dutilleul, redécouverte ou création de musiques accompagnant les grands chefs-

d'œuvre du cinéma muet. Certaines de ses spécialités ont permis à l'Orchestre National d'Île de France d'élargir encore son audience en répondant à l'invitation de nombreux festivals, en France et à l'étranger. La musique française est évidemment le cœur de son répertoire. Dans Ravel ou Debussy, mais aussi dans les œuvres de Roussel, Saint-Saëns et Florent Schmitt, Jacques Mercier et l'Orchestre National d'Île de France font admirer une palette riche des nuances les plus subtiles. L'enthousiasme, pour eux, va de pair avec un raffinement sonore qui reste la qualité première dont peuvent s'enorgueillir les orchestres français.

Jacques MERCIER

direction



Après avoir remporté les premiers prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et du Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre

de Besançon, Jacques Mercier, Lauréat de la Fondation de la Vocation et détenteur des Prix Albert Roussel et Albert Wolff, entame très vite une carrière internationale.

C'est ainsi qu'il dirige les plus grandes formations symphoniques, que ce soit à Londres, Munich, Stockholm, Amsterdam, Genève ou à Berlin, où il est qualifié de "Souveräner Dirigent". On l'entend aussi au Festival de Salzbourg comme à Bucarest, Budapest, Helsinki, Madrid où il est cité par la critique comme "l'un des meilleurs chefs français et européens de sa génération".

En 1982, Jacques Mercier est nommé directeur artistique, chef permanent de l'Orchestre National d'Île de France. Il y développe alors une politique artistique exigeante et ambitieuse qui vaut à cet orchestre d'être reconnu aujourd'hui comme une formation de tout premier plan. Son expérience de Chef Permanent du Turku Philharmonic en Finlande pendant sept années lui ouvre une approche toute particulière des œuvres

des compositeurs du Nord de l'Europe ; ainsi en est-il notamment de Sibelius, dont il s'attache à faire découvrir le répertoire en France (création française de la *Kullervo Symphonie*, Paris 1994 ; création française de *Lemminkainen* en octobre 1996), mais son talent, fait de précision, de rigueur, de finesse, et d'une extrême sensibilité, s'illustre également avec merveille dans le répertoire français des XIX^e et XX^e siècles jusqu'à la musique d'aujourd'hui, qu'il défend avec passion.

L'originalité et l'excellence de sa programmation ont valu à l'Orchestre National d'Île de France un hommage spécial des Victoires de la Musique Classique en 1995. Cette même année, il a également été nommé Personnalité Musicale de l'année.



A l'entrée, pendant les entractes et à la sortie des concerts, des enregistrements souvenirs des artistes et des musiques que vous avez aimés sont vendus par le **KIWANIS CLUB** au profit de ses œuvres sociales. (Enfance maltraitée et postes informatiques pour les malvoyants et les aveugles).

CD simples au prix de 100 FF & 130 FF, CD doubles au prix de 150 FF.

Nous vous remercions de privilégier les règlements par chèque ou carte de crédit.

CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY



Le Chœur Nicolas de Grigny est un Ensemble mixte réunissant des choristes de haut niveau de Reims et de sa région. Son effectif, du quatuor vocal au grand chœur symphonique de cent choristes, est toujours adapté aux œuvres interprétées et permet ainsi d'aborder des répertoires très divers, allant de la période baroque à la musique contemporaine, dans des formations différentes : chœur de femmes, chœurs d'hommes, chœurs de chambre, ensemble vocal etc...

Fondé en 1986, le chœur a pris le nom du musicien rémois, éminent représentant de l'école d'orgue française du XVII^e siècle, qui fut organiste à la cathédrale de Reims. Depuis 1992, la direction musicale est confiée à un musicien professionnel, Jean-Marie Puissant, dont l'expérience de chef de chœur, chef d'orchestre et de chanteur permet d'approfondir le travail de la voix, l'interprétation des grandes œuvres chorales et la découverte de répertoires peu

connus. Invité par de nombreux festivals, Festival of Arts of Canterbury, Flâneries Musicales d'Été de Reims, Festival de Laon, Festival de l'Ômois, Festival Nord-Bourgogne, Festival Sacré de Paris, Voix de Fête de Rouen, le Mosan de Belgique, Concerts Spirituels de Metz, Festival des cathédrales en Picardie, etc..., le chœur a été dirigé par Michel Corboz, David Coleman, Jean-Sébastien Bereau, Fernand Quattrocchi, Gilles Nopre, Eric Lederhandler, Jacques Lacombe, Jacques Mercier, etc...

Le Chœur Nicolas de Grigny a enregistré la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, *Rejoice in the Lamb* de Britten, le *Requiem* de Duruflé, ainsi qu'un programme de musique anglaise et américaine : de Purcell à Nyman. Trois concerts ont été enregistrés par la télévision française et retransmis intégralement sur TF1, France-Supervision, Paris-Première, Mezzo.

Le 2 juillet 1999, le Chœur fut invité à se produire en Concert d'Ouverture des 10^e Flâneries Musicales d'Été de Reims. Le Chœur Nicolas de Grigny, l'orchestre "La Philharmonie de Lorraine" et la soprano Françoise Pollet, placés sous la direction de Jean-Marie Puissant interprètent le *Requiem* de Fauré et le *Stabat Mater* de Poulenc devant un public de 3000 personnes. En septembre dernier, Jacques Mercier dirigea le chœur rémois à Soissons, dans la 2^e symphonie de Mahler *Résurrection* avec l'Orchestre National d'Île de France.

Le Chœur Nicolas de Grigny bénéficie du soutien de la Ville de Reims, du Conseil Général de la Marne, de la Fondation France Telecom et de la Caisse d'Épargne.

Jean-Marie PUISSANT

chef de chœur



Après des études musicales (orgue, harmonie, musicologie, chant, etc...), Jean-Marie Puissant est engagé régulièrement par plusieurs ensembles vocaux professionnels, avec lesquels il participe à de nombreux concerts et enregistrements discographiques : La Chapelle Royale, le Groupe Vocal de France, les Arts Florissants, l'Ensemble Vocal Michel Piquemal, les Jeunes Solistes, A Sei Voci, Sagittarius, Akademia, Soli-Tutti, Accentus, etc...

Parallèlement à ces activités d'ensemble, au sein desquels on lui confie souvent des responsabilités de soliste, Jean-Marie Puissant se produit en soliste d'oratorio et d'opéra d'époques différentes.

On a pu l'entendre dans les *Passions* et *Oratorios* de J.S. Bach (Évangéliste), les *Vêpres* et *l'Orfeo* de C. Monteverdi (rôle-titre), le *Requiem* de Mozart, *le Roi David* de Honegger, *l'Enfant* et *les sortilèges* de Ravel, ou encore dans des œuvres de Ligeti, Xenakis, Messiaen, Berio, etc...

Il a chanté sous la direction de P. Herreweghe, W. Christie, M. Corboz, P. Boulez, D. Barenboïm, J.E. Gardiner, M. Piquemal, K. Nagano, G. Bertini, etc...

Toutes ces expériences l'amènent à s'intéresser de près à la direction. Il étudie la direction de chœur avec notamment Eric Ericson, et la direction d'orchestre avec J.J. Werner, W. Hügler et D. Rouits et enseigne maintenant la direction de chœur au sein de l'Education Nationale. En concert, il dirigea l'Orchestre Léon Marzin, l'Orchestre Harmonia Nova, la Savaria Symphony Orchestra de Hongrie, le Südböhmischen Kappelphilharmonie Budweis de la République Tchèque, la Philharmonie de Lorraine, l'Orchestre Paris-Sorbonne, l'Orchestre Symphonique des Jeunes d'Île de France, les Percussions Claviers de Lyon et le Quatuor Parisii, dans un vaste répertoire allant de Bach à Ligeti.

Jean-Marie Puissant est Directeur Musical du Chœur Nicolas de Grigny de Reims depuis 1992. Puis il crée le Chœur de l'Université Sorbonne Nouvelle. Il est ensuite chargé de la Direction musicale des chorales des collèges et lycées de l'Essonne et des Hauts-de-seine.

Avec Béatrice Malleret, il fonde en février 2000, le Groupe Vocal "EMERGENCE", composé de solistes professionnels (4 à 16), passionnés par la musique du XX^e siècle. Assistant de William Christie en 1995, il assure la préparation du Chœur des Arts Florissants pour une série de concerts consacrés à des œuvres de Mozart.

Après avoir dirigé, en la basilique Saint-Remi de Reims, le *Requiem Allemand* et la *Rhapsodie pour contralto et chœur d'hommes* de Brahms, concert enregistré par TF1, il est invité à diriger le concert d'ouverture des 10^e Flâneries Musicales d'Été de Reims en juillet 1999, avec la Philharmonie de Lorraine et la soprano Françoise Pollet dans le *Stabat Mater* de F. Poulenc et le *Requiem* de G. Fauré. Récemment, il dirigea *West Side Story* de L. Bernstein à l'Opéra de Massy et plusieurs représentations de *Carmen* de G. Bizet, dont de larges extraits furent interprétés le 2 avril dernier, au Zénith de Paris. Jean-Marie Puissant a été nommé Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques en 1999.

~ Pour le bon déroulement du concert et par respect pour les artistes,
nous vous prions de bien vouloir éteindre vos portables
et vous rappelons qu'il est interdit de filmer et de prendre des photos durant le concert.
Nous vous remercions de votre compréhension. ~

Giuseppe VERDI : *La force d'un destin*

Malgré une prestigieuse carrière de son vivant et un succès croissant après sa mort, Verdi a longtemps été en butte à la méfiance de nombreux mélomanes et musiciens qui lui reprochaient sa facilité, et même sa vulgarité, et qui ne pardonnaient pas à l'auteur d'*Otello* d'avoir écrit *Rigoletto*. Il a maintenant acquis droit de cité dans le Panthéon des grands musiciens.

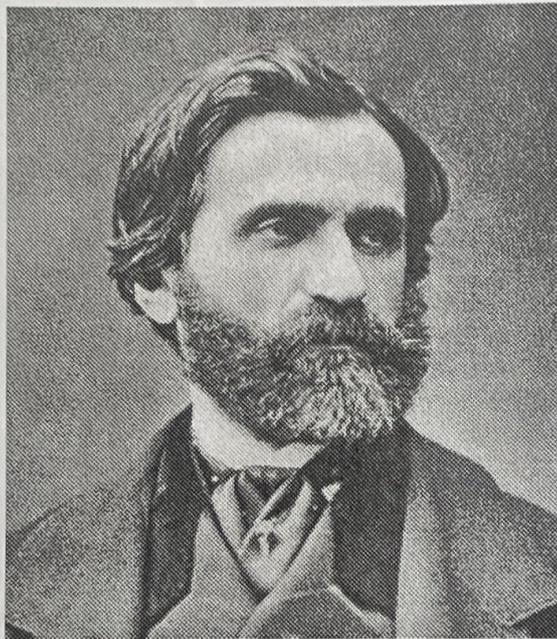
Héritier de la tradition lyrique italienne que Rossini, Donizetti et Bellini avaient profondément renouvelée au début du XIX^e siècle, Verdi a su l'adapter aux exigences du drame moderne et lui donner une orientation nouvelle : conservant ce qui avait fait la gloire de l'école lyrique italienne - qualité de la mélodie et exploitation des possibilités de la voix humaine -, il lui a apporté une puissance dramatique, une exigence d'unité et de cohésion qui lui manquaient souvent. Avec lui comme avec Richard Wagner, l'autre colosse du théâtre lyrique au XIX^e siècle, l'opéra est, plus que jamais, un drame que la musique et la poésie, chacune selon ses ressources, contribuent à élaborer.

Fils d'un aubergiste de campagne, Giuseppe Verdi naquit aux Roncole, près de Busseto, dans la province de Parme alors département de l'Empire français. Il révéla des dons précoces pour la musique et fit ses premières études dans la petite ville de Busseto, auprès du maître de chapelle local ; à dix-neuf ans, il se présenta au conservatoire de Milan, la métropole voisine, qui le refusa parce que sa technique pianistique était défectueuse, ce qui l'obligea à parfaire son éducation musicale avec un maître privé, Vincenzo Lavigna.

En fait, c'est en praticien, en artisan autodidacte que Verdi aborde la musique. Très vite il se tourne vers le théâtre lyrique et présente à la Scala, en 1839, *Oberto*, conte di San Bonifacio, qui obtient un succès honorable ; l'année suivante, son premier opéra bouffe, *Un giorno di regno*, tombe complètement. Devant cet échec auquel s'ajoutent des malheurs

familiaux (la mort de sa première femme et de ses deux enfants), il songe à abandonner l'opéra. Mais, dès 1842, il revient à la scène avec *Nabucco*, qui connaît un triomphe. Cette œuvre est la première affirmation du génie dramatique de Verdi, mais elle dut aussi son succès à l'atmosphère patriotique de l'histoire centrée sur les mésaventures des Hébreux en captivité à Babylone ; il faut préciser que l'Italie bouillonnait alors de passions nationalistes et aspirait à se délivrer du joug étranger.

Pendant les dix années qui suivent, Verdi déploie une activité intense, créant pour les grands théâtres de l'époque une douzaine d'opéras, parcourant l'Europe pour suivre les destinées de ses créations, surveillant



minutieusement la mise en scène, la direction, le choix des chanteurs, en imprésario avisé qu'il fut toute sa vie. De ces opéras, certains ont vu croître leur popularité, comme *Ernani* ou *Macbeth* ; d'autres, tels *Alzira*, *Attila* ou *I Due Foscari*, ont mis plus de temps à entrer au répertoire.

Pendant ces dix ans, Verdi devient célèbre dans l'Europe entière et particulièrement dans son pays où ses sympathies pour l'Italie nouvelle lui valent une énorme popularité et font de son nom même un signe de ralliement des patriotes. Il devient riche et acquiert une grande propriété près de Busseto dont il fait son port d'attache, et il se lie durablement avec une

célèbre chanteuse, Giuseppina Strepponi, qui deviendra sa deuxième femme.

Entre 1851 et 1853, Verdi présente sa fameuse trilogie : *Rigoletto*, la *Traviata*, *Il Trovatore*, qui marque l'apogée d'une certaine tradition avec ce qu'elle comporte de faste vocal et de beauté mélodique, et en même temps amorce une évolution qui va conduire Verdi vers le drame moderne. A partir de cette époque où il n'est plus pressé par les besoins, il se montre plus exigeant pour le choix de ses textes comme pour la réalisation de ses œuvres jusqu'à atteindre un perfectionnisme tatillon, il élargit son esthétique et diversifie son écriture en les confrontant à d'autres traditions, comme l'opéra français, il s'ouvre largement aux ferments nouveaux de la culture européenne et pour chaque œuvre explore une voie nouvelle.

Cela nous vaut notamment *Les Vêpres siciliennes* (1855), *Un ballo in maschera* (1859), *la Forza del destino* (1862), *Don Carlos* (1867), *Aida* (1871) et le *Requiem* (1874). La vogue du wagnérisme en Italie menace un moment ses positions de maître de l'opéra italien ; il réagit avec humeur aux assauts des jeunes générations, défendant la tradition italienne essentiellement vocale face à la tradition germanique plus nettement instrumentale, mais, là encore, il fait sien l'esprit nouveau et le prouve dans ses deux derniers chefs-d'œuvre, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893) ; le moule traditionnel est définitivement rompu au profit d'une déclamation d'une souplesse et d'une liberté totales, qui se prête aux mille nuances de l'âme moderne.

Verdi meurt à Milan entouré de la vénération de tout un peuple dont il avait servi avec éclat les destinées.

Que dire de l'homme ? Caractère très fort et ombrageux, personnalité secrète, esprit positif, paysan disait-il lui-même, rugueux et peu mondain, il a su tirer le plus grand parti des succès de tous ordres qui lui ont été donnés sans jamais perdre son indépendance et sa réserve farouches qu'il abritait dans son

Requiem : La messe monumentale

La mort de Rossini, survenue à Passy en novembre 1868, prit bien vite des proportions dépassant la simple chronique et finit par acquérir un caractère symbolique pour la musique italienne et pour le pays entier.

Pour honorer la mémoire de Rossini, Verdi lance alors le projet d'un hommage national et collectif : un Requiem dont les mouvements seraient offerts par les maîtres italiens les plus distingués.

Une commission spéciale fut constituée, on décida de la répartition des morceaux, du choix des compositeurs ; les morceaux furent effectivement composés, mais bien vite se manifestèrent les ressentiments, la rivalité, et l'entreprise devient irréalisable.

Dans le plan de distribution original, Verdi s'était réservé le mot de la fin : un vaste *libera me*, longue scène pour soprano, solo et chœur. Une fois évanouie la possibilité de réaliser cette messe plurielle, Verdi met sous le boisseau ce *libera me* inexploité qu'il reprendra dans son futur requiem de 1874.

Car, même pendant les travaux d'Aida, entre 1870 et 1871, l'idée d'une messe des morts continue à le hanter.

Elle se cristallisera le 22 mai 1873 avec la mort de l'écrivain Alessandro Manzoni, porte-flambeau du romantisme italien. Profondément affecté par la mort de celui qu'il vénère, Verdi n'a pas le cœur d'assister aux funérailles. Dès le lendemain il écrit à son éditeur, Giulio Ricordi, et sous le sceau du

secret : "Je viendrai sous peu me recueillir sur sa tombe, seul et sans être vu, et peut-être (après plus ample réflexion et après avoir pesé mes forces) proposer quelque chose pour honorer sa mémoire."

Le soir des funérailles, le 29 mai, il confie sa douleur à la comtesse Maffei : "Je n'étais pas présent, mais peu de gens auront été ce matin plus tristes et plus émus que moi. Maintenant tout est fini! Et avec lui finit la plus pure, la plus sainte, la plus haute de nos gloires!" Verdi propose, début juin, au maire de Milan, le comte Giulio Belinzaghi, de faire exécuter sa Messe à l'occasion de cérémonies solennelles qui commémoreront le premier anniversaire de la disparition du poète. L'idée est acceptée.

La partition est remise le 10 avril à l'éditeur Ricordi, et Verdi crée lui-même l'œuvre, le 22 mai 1874, en l'église San Marco de Milan, devant un parterre d'invités de marque, italiens et étrangers. Le triomphe est immense. Pour le moment, Verdi donne le Requiem à la Scala (25 mai 1874). Les deux soirs suivants, il passe la baguette à Franco Faccio dans le temple du bel canto, avant de partir avec son œuvre et ses solistes à l'assaut de l'Europe.

C'est à l'Opéra-Comique de Paris, tout d'abord, qu'ils se produisent pour sept concerts dirigés par le compositeur. Le succès est si considérable que Camille Du Locle, librettiste de *Don Carlos*, et Escudier, éditeur parisien de Verdi, le persuadent de revenir l'année suivante pour huit concerts. Il y en aura sept

autres en 1876, au Théâtre des Italiens cette fois. Cela vaut à Verdi d'être fait commandeur de la Légion d'honneur. Le Requiem est aussi présenté au Royal Albert Hall de Londres avec mille deux cents choristes, puis à Cologne et à Vienne. Verdi reçoit cette fois l'Ordre de François-Joseph.

Le succès international du Requiem n'est pas le fait du hasard. Sans aucun doute, Verdi y a égalé ses plus beaux chefs-d'œuvre pour le théâtre. Il a voulu une messe grandiose, et l'a créée lui-même avec cent musiciens et cent vingt choristes. Sur le papier, déjà, l'effectif est imposant : quatre solistes (soprano, mezzo-soprano, ténor, basse), chœur mixte et grand orchestre.

L'hommage rendu par l'agnostique qu'était Verdi à l'être profondément catholique qu'avait été Manzoni se résout d'une profonde intériorisation des images sonores, dans une continuelle alternance d'élans vers une transcendance ressentie comme de plus en plus improbable et un repli désolé sur le "néant annihilant de la pensée" auquel conduisent ces élans.

C'est cette "vision du monde" qui présidait à tout le théâtre verdien ; il n'aurait pu en être autrement ; et ici encore la maîtrise absolue des termes du discours, le suprême équilibre formel des diverses parties et enfin la complète domination de la forme par la pensée sont l'unique consolation possible que l'homme Verdi puisse offrir à l'homme, pour lui l'unique vraie prière.

Les Flâneries Musicales d'Eté de Reims sont organisées par l'Office de Tourisme, avec la participation financière de la Ville de Reims

avec le soutien

Conseil Régional de Champagne-Ardenne
Conseil Général de la Marne
Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.)
Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne (O.R.C.C.A.)

les mécènes

Activ/Rieg	Galeries Lafayette de Reims
Adecco	Générale des Eaux
AGF Assurfinance	Gentilhomme Ressources Humaines
Arts et Techniques de Scènes	Groupe I.B.S.
Asciste Ingénierie	I.N.R.A.
Café Brasserie Le Fléchambault	Les Amis des Flâneries Musicales d'Eté
Caisse d'Epargne Champagne-Ardenne	MacDonald's Reims-District
Caisse des Dépôts et Consignations	Pingat Ingénierie
Chambre de Commerce et d'Industrie de Reims et d'Epemay	PUM
Champagne Création	Reims Aviation
Champagne Maxim's	Renault Véhicules Industriels
Champagne Mumm	SACEM-SACD
Champagne Pommery	SANEF
Coprecs	SNVB
Crédit Agricole du Nord Est	Société Rémoise de Nettoyement
Dalkia	Spie Citra Nord
Dexia Crédit Local de France	Synergie 51
EDF-GDF Services Reims Champagne	Technologies et Impression
Elyo Nord-Est	Télé Vidéo Espace
Fédération Départementale du Bâtiment	Ténédor Reims - Concessionnaire Mercedes-Benz
Fonds d'Action Sacem	Transports Urbains de Reims

les partenaires

Le Manège de Reims - La Comédie de Reims - Reims Champagne Congrès Expos
Le Conservatoire National de Région de Musique et de Danse
Le Grand Théâtre de Reims - La Poste - L'Atelier Graphique - Renault Reims Pont de Vesle
SORCO - Censier - Concept et Transfert de Technologie

classica

l'union

